



Le guide 2020 des écoles d'art

1 / ENQUÊTE : intégrer une école d'art,
le nouvel Everest ?

2 / NOTRE GUIDE : tout sur les écoles et prépas
publiques ou privées

Comment en finir avec l'entre-soi et donner toutes leurs chances à des jeunes issus de milieux non favorisés ? Souvent pointées du doigt et accusées de formatage, les écoles d'art se mobilisent de plus en plus pour favoriser l'arrivée de ces nouveaux étudiants. Avec une ambition : renouveler le visage de la création et du design.

Par Françoise-Aline Blain • Illustrations Yasmine Gateau pour Beaux Arts Magazine



«**J**e me disais que je n'avais pas de légitimité pour entrer dans une école d'art. Chez moi, on ne visitait jamais les musées. On n'allait pas au cinéma. Et puis, en terminale, j'ai rencontré une conseillère en insertion qui a compris que j'avais la fibre artistique. Plus tard, j'ai passé le concours, avec succès. Au début, j'avais l'impression d'avoir trois trains de retard par rapport aux autres étudiants et de courir après la culture. Ça va mieux aujourd'hui, même si j'ai parfois encore la sensation de ne pas être à ma place.» En troisième année à l'École nationale supérieure d'art et de design (ENSAD) de Nancy, Océanne, 21 ans, a découvert les écoles d'art grâce aux Cordées de la réussite. Un dispositif national créé en 2008 afin de promouvoir l'égalité des chances et la réussite des jeunes issus d'un milieu modeste ou de quartiers prioritaires. «Les Cordées s'appuient sur des partenariats entre des établissements du supérieur, des lycées et des collèges via des actions de tutorat, d'accompagnement mais aussi de participation à des manifestations culturelles. L'objectif est de lever les obstacles psychologiques et culturels qui font trop souvent renoncer à s'engager dans la voie des études longues», précise Christelle Kirchstetter, directrice de l'ENSAD Nancy, école partenaire du dispositif.

Accès, égalité, diversité

Depuis une dizaine d'années, de plus en plus d'écoles d'art et de design proposent des actions en faveur de l'égalité des chances. Avec 40% de boursiers sur critères sociaux, contre 38% dans tout l'enseignement supérieur ou 13% en écoles de commerce, la filière fait figure de bonne élève. «Quand on dit ça, on pourrait penser que tout va bien. Mais on s'aperçoit que la plupart des écoles restent encore socialement et culturellement très homogènes et réservées à des jeunes venus de milieux plutôt favorisés. Un entre-soi qui a aussi un impact sur la production artistique. S'ouvrir à la diversité, c'est aussi diversifier l'art», analyse Pierre Oudart, directeur de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. Une situation que regrettent certains étudiants. En témoigne Alexandre Ayivi. Cet artiste de 26 ans, passé par le programme «Égalité des chances» de la fondation Culture & Diversité, est diplômé de l'ENSA de Bourges et de La Cambre à Bruxelles: «Pendant toute ma scolarité, j'ai dû rencontrer deux étudiants noirs, comme moi. Mais ce manque de diversité n'est pas seulement de la faute des écoles. Quand on vient de banlieue ou d'un milieu modeste, on a souvent du mal à se projeter dans les études. Et parfois, au lycée, on ne nous encourage pas dans cette voie.»

Habitante d'un quartier populaire d'Argenteuil, Florence Lafargue a rejoint les Arts déco à Paris (ENSAD) après avoir bénéficié d'un dispositif d'égalité des chances. Elle y a découvert un autre monde: «La grande majorité des étudiants viennent d'un milieu bobo avec un bagage culturel classique. Certains partent en week-end à l'étranger, d'autres mangent le midi pour 7 euros. Pour aller à l'école, je passe trois heures par jour dans les transports. Je me rends compte que nous n'avons pas la même scolarité, ni les mêmes possibilités. En ce moment, je suis en Erasmus à Naples, ville que j'ai choisie notamment parce qu'elle était l'une des moins chères d'Italie.»

Pour ces jeunes étudiants, faire une école d'art relève parfois du défi. C'est tout le paradoxe des écoles. «Pendant longtemps, elles se sont pensées comme des lieux d'enseignement utopiques, ouverts et généreux, préservés en quelque sorte du jeu des inégalités sociales. Elles n'ont pas vu qu'elles étaient aussi concernées par ces questions», souligne Emmanuel Tibloux, directeur de l'ENSAD Paris, qui a fait de la diversification sociale une priorité.

Autocensure et peur des études longues

La solution? Agir à tous les niveaux du parcours. En amont, cela passe par des classes préparatoires publiques ouvertes à des jeunes moins favorisés. Pour introduire davantage de diversité, les Beaux-Arts de Paris ont lancé en 2016 leur prépa, Via Ferrara. Les 25 élèves du programme sont sélectionnés sur concours en fonction de leur talent, de leur motivation mais aussi du profil social des familles. Les boursiers constituent ainsi la grande majorité des étudiants de la classe (80% cette année). Mais l'accessibilité aux écoles d'art se construit aussi par des droits de scolarité modérés (530 € en moyenne), des recrutements sans le bac ou des interventions sur le terrain pour informer les animateurs culturels, les conseillers d'orientation, les enseignants et, bien sûr, les élèves sur la spécificité de ces études.

«S'engager pour un cursus de cinq ans peut faire peur. La grande majorité de ces jeunes ne connaissent rien aux métiers de l'art et de la culture. Très souvent, ils s'autocensurent et renoncent à s'engager dans cette voie. C'est pourquoi il faut aller à leur rencontre pour les informer et les aider à renforcer leur sentiment de légitimité», précise Éléonore de Lacharrière, déléguée générale de la fondation Culture & Diversité. Fondée en 2006 par Marc Ladreit de Lacharrière, patron de Fimalac, la fondation agit en faveur d'une plus grande représentation de la diversité dans les milieux de l'art et la culture. Son programme «Égalité des chances», en partenariat avec neuf écoles d'art et 34 lycées (de 16 académies), représente un vrai coup de pouce qui passe par de l'information, des stages et des bourses pour préparer les concours, des aides au logement ou à l'achat de matériel et un suivi tout au long des études jusqu'à l'insertion professionnelle. Lou-Ann, en première année aux Arts déco, en fait partie. «Le stage de préparation au concours m'a donné confiance en moi. Il m'a apporté une vision et l'envie d'aider les autres, de transmettre.» Depuis 2007, 2 880 jeunes de lycées REP (Réseau d'éducation prioritaire) sont ainsi passés par ce programme dont on commence à voir les effets.

La bataille de l'ouverture sociale se gagne aussi au niveau du concours d'entrée, très sélectif. Pour diversifier les profils, certains établissements, comme les Arts déco à Paris, ont modifié leurs épreuves d'admissibilité et d'admission: «Dorénavant, nous choisissons un sujet ou une image dont la compréhension est immédiate, de sorte que cela soit moins discriminant selon le capital économique et culturel des candidats», précise Emmanuel Tibloux, qui prévoit aussi l'anonymat des candidatures pour la rentrée 2020. Résultat: le taux de boursiers admis au concours d'entrée de l'école est passé de 3,6% en 2015 à 18,5% en 2019. De son côté, l'école de Paris-Cergy, une des rares à avoir obtenu les labels «Diversité» et «Égalité», auditionne tous les candidats, sans présélection sur dossier. L'ISBA Besançon,



Des aides pour y arriver

Bourses, aides ponctuelles, logements... Petit récapitulatif (non exhaustif) de ce à quoi l'on peut prétendre lorsqu'on étudie dans les écoles d'art et de design.

Les bourses sur critères sociaux

> Les étudiants peuvent bénéficier d'une aide financière du ministère de la Culture sous réserve d'avoir moins de 28 ans au 1^{er} septembre de l'année universitaire. Attention, les demandes de bourse ou de logement doivent être effectuées très en amont sur le site Internet du CROUS entre janvier et mai pour la rentrée 2020-2021.

Demande formulée via le Dossier Social Étudiant (DSE) sur messervices.etudiant.gouv.fr

Aide au mérite

> Le ministère de la Culture alloue une aide au mérite aux étudiants bénéficiant d'une bourse sur critères sociaux et titulaires d'une mention très bien à la session du baccalauréat de l'année de leur inscription dans l'enseignement supérieur culturel. L'aide est attribuée pour une durée de trois ans sans redoublement après le baccalauréat.

Aides ponctuelles

> Les étudiants, boursiers ou non boursiers, peuvent solliciter auprès de l'assistante sociale du CROUS des aides ponctuelles : aide financière d'urgence, accès à l'épicerie sociale, etc. Pour prendre rendez-vous, consultez le site de votre CROUS ou de votre université/école.

Le Fonds national d'aide d'urgence annuelle Culture

> Le FNAUAC permet d'attribuer une aide d'urgence annuelle aux étudiants qui rencontrent des difficultés pérennes attestées par l'école et les services sociaux des CROUS, mais qui ne peuvent bénéficier d'une bourse sur critères sociaux en raison de la non-satisfaction aux conditions imposées par la réglementation.

Les aides à la mobilité internationale

> En fonction de leur mobilité et du pays d'accueil, les étudiants peuvent prétendre à plusieurs types de bourses : Erasmus+, aide à la mobilité du ministère de la Culture et des bourses régionales.

Bourse OFAJ

> L'OFAJ (Office franco-allemand pour la jeunesse) propose des bourses aux étudiants des écoles supérieures d'art françaises souhaitant effectuer un séjour d'études dans un établissement allemand. Cette bourse ne peut pas se cumuler avec la bourse Erasmus+. www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/L-enseignement-superieur-Culture/Vie-etudiante/Les-aides-financieres-attribuees-aux-etudiants

À noter

> Les régions, les départements et les villes apportent souvent des aides financières aux étudiants issus de leur territoire. Les formes des aides (bourses, prêts d'honneur, aides d'urgence...) et les modalités d'attribution sont très variables.

> Certaines prépas publiques et écoles supérieures d'art proposent également des aides spécifiques : bourse à la réalisation des travaux (ENSA Dijon), fonds d'aide d'urgence (ENSAD Paris), prêt d'un ordinateur pour toute la durée du cursus (ESA Rocailles Pays basque), commission d'exonération des frais d'inscription (ESADMN Marseille), prix et fonds d'aide social (ENSBA Lyon), permanence mensuelle d'une psychologue (ENSAPC Cergy), bourse pour poursuivre des études supérieures d'art (classe préparatoire de Sète)...

quant à lui, introduit une petite dose de discrimination positive. Il a en effet créé une voie d'entrée spéciale, en contrôle continu, pour les jeunes issus de la classe prépa Gérard Jacot de Belfort, dont la grande majorité provient du bassin ouvrier nord-franc-comtois.

Système scolaire inégalitaire

Au-delà de la réforme de l'examen d'entrée, les écoles d'art proposent également des dispositifs d'accompagnement pendant toute la scolarité, comme l'exonération de frais d'inscription pour des élèves ne pouvant prétendre aux bourses (Marseille), l'attribution de logement en partenariat avec le CROUS (ENSAD Paris), des aides à la production et à la mobilité... Bien que récente, la prise de conscience est réelle et les initiatives se multiplient. Mais toutes ces bonnes volontés se heurtent à la faible démocratisation du système scolaire français, l'un des plus inégalitaires au monde, selon le dernier classement «PISA» de l'OCDE publié en décembre dernier. Face aux défaillances du système, les écoles d'art ne peuvent pas tout. «La démocratisation sociale ne se fait pas dans un claquement de doigt. C'est une action qui prend du temps et demande l'effort de tous», résume Éléonore de [Lacharrière](#). Le chemin vers l'inclusion est encore long. ■

Le guide 2020

Quelques décryptages utiles

BACHELOR Diplôme de l'enseignement supérieur privé (bac+3/4), non reconnu par le ministère de l'Éducation nationale.

DNA Diplôme national d'art (bac+3, vaut grade licence) : il possède trois options – Art, Design et Communication – qui peuvent être complétées par des mentions.

DN MADE Diplôme national des métiers d'art et du design (bac+3, vaut grade licence) : remplace les six spécialités arts appliqués du BTS qui seront abrogées à la session d'examen 2021.

DNSEP Diplôme national supérieur d'expression plastique (bac+5, vaut grade master) : il se décline dans les trois mêmes options que le DNA.

DSAA Diplôme supérieur des arts appliqués (bac+4) : il existe 9 spécialités.

DSRA Diplôme supérieur de recherche en art (bac+8).

LMD Ces trois lettres sanctionnent respectivement 3, 5 et 8 années d'études à l'université : soit la licence (bac+3), le master (bac+5) et le doctorat (bac+8), trois niveaux d'études reconnus unanimement sur le plan européen.

MANAA Mise à niveau en arts appliqués (post-bac).

MASTER Diplôme national (bac+5) : il se prépare en deux ans (M1 et M2) après une licence (bac+3).

MASTÈRE Formation spécialisée de 3^e cycle (à ne pas confondre avec le grade universitaire master).

MBA Master of Business Administration : diplôme international d'études supérieures, accessible après un bac+4/+5.

PARCOURSUP Plateforme nationale de préinscription en première année de l'enseignement supérieur en France (www.parcoursup.fr).

VAE Validation des acquis de l'expérience : toute personne – quels que soient son âge, sa nationalité, son statut et son niveau de formation –, qui justifie d'au moins une année d'expérience en rapport direct avec la certification visée, peut y prétendre.